

Revue de presse

LA FUITE

de *Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini*

d'après ***On ne sait comment*** de *Luigi Pirandello*

«Ce vertige tragi-comique, gastronomique et métaphysique, Fabio Gorgolini l'a mis en scène avec goût. Le formidable *Ciro Cesarano* lui imprime un rythme plus que frénétique. On souhaite à cette **Fuite** d'aller loin.»

LE CANARD ENCHAÎNÉ

«Sans jamais trahir le Maestro, *Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini* ont finement ciselé leur adaptation, l'allégeant et lui donnant un ton de comédie à l'italienne dans laquelle un *De Sica* ou un *Scola* aurait été à l'aise. Un beau spectacle que l'on vous conseille de ne pas fuir...»

L'OEIL D'OLIVIER

«On passe du propos de la comédie légère au drame surprenant.»

REG'ARTS

«Une pièce fantastique et lumineuse où cohabitent magistralement le comique désopilant et le drame le plus sombre du désarroi humain. Le génie théâtral de *Luigi Pirandello* souffle sur cette pièce et son interprétation.»

LA PROVENCE

«La mise en scène de *Fabio Gorgolini*, très réaliste, insuffle un rythme idéal au spectacle : l'action est menée tambour battant sans jamais sacrifier les enjeux dramatiques. Les cinq comédiens du *Teatro Picaro* sont parfaits. Passant très subtilement de la comédie au drame, « *La fuite* » est un excellent moment de théâtre.»

LA PETITE REVUE

«Une adaptation drôle, haute en couleur digne des meilleures comédies italiennes des années 60. Des acteurs très justes, drôles souvent, touchants parfois dans leurs efforts pour se tirer des situations délicates.»

SNES

«*Fabio Gorgolini et Ciro Cesarano* réalisent le tour de force de conserver le message du dramaturge sicilien en le mâtinant de contemporanéité et de rocambolesque.»

LE BRUIT DU OFF

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

105^e ANNÉE – N° 5221 – mercredi 2 décembre 2020 – 1,20 €

La fuite

VOICI une pièce qui devait être jouée un mois durant et ne l'a été que deux fois, devant une poignée de professionnels et quatre caméras de Culturebox (le site Web de France Télévisions). Histoire de sauver ce qui peut l'être...

Tirée d'« On ne sait comment », dernière œuvre du grand Pirandello, elle semble bouffonne au premier abord. Et bientôt vertigineuse. Dans les cuisines d'un resto italien s'activent le patron, Nicola (Ciro Cesarano), et ses deux

jeunes assistantes : il faut être prêt pour le grand repas de mariage qui doit le sauver de la faillite. Mais tout se détraque.

Pas seulement dans le très concret – le gratin d'aubergines qui brûle, le chien qui mord, la fuite d'eau. Mais aussi dans les relations entre les humains. Pourquoi Romeo, le mari d'une des cuisinières, casse-t-il tout chez lui ? Pourquoi Nicola panique-t-il ? Qui a dragué qui ? Qui a couché avec qui ? D'où surgit ce vieux meurtre ou-

blié ? Peut-on tuer comme dans un rêve ? faire l'amour comme dans un rêve ? et passer l'éponge ? Fuir, se fuir ?

Ce vertige tragi-comique, gastronomique et métaphysique, Fabio Gorgolini l'a mis en scène avec goût. Le formidable **Ciro Cesarano** lui imprime un rythme plus que frénétique.

On souhaite à cette « Fuite » d'aller loin !

J.-L. P.

● Vu le 27/11 au Théâtre 13, à Paris.

La Provence

Dimanche 16/07/2017

Théâtre des Lucioles La fuite (un vrai coup de coeur)

Le décor sur le plateau est une superbe cuisine digne d'un grand restaurant. Nicola le patron doit préparer le repas d'un mariage dans une ville italienne mais tout s'enchaîne contre lui. Beatrice sa cuisinière doit s'absenter, il manque des chaises et des assiettes. Nicola, au bord de la ruine, compte sur ce repas pour refaire sa trésorerie et faire face à ses nombreux créanciers.

Le miel de cette pièce est le contraste permanent entre les situations dramatiques des cinq personnages qui se côtoient dans cette cuisine et les gags hilairants qui se succèdent. Nicola, ses deux cuisinières et leurs maris et compagnons finissent par s'accuser réciproquement de tromperies et d'adultères. Le mari de Béatrice devient pratiquement fou de jalousie et s'accuse même d'un meurtre réel ou imaginaire, on ne sait plus.

Une pièce fantastique et lumineuse où cohabitent magistralement le comique désopilant et le drame le plus sombre du désarroi humain. Le génie théâtral de Luigi Pirandello souffle sur cette pièce et son interprétation.

Frédéric Jullien

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



La compagnie Teatro Picaro à l'assaut de Pirandello

Publié le 14 décembre 2020

Au Théâtre 13, du 10 novembre au 20 décembre 2020, la compagnie Teatro Picaro aurait dû jouer son spectacle, *La fuite*. La fermeture des théâtres ne l'a malheureusement pas permis. Pour que les abonnés et le public puissent quand même voir ce beau travail, la direction du lieu, propose sur son site le 19 décembre, de visionner en « streaming » une captation du spectacle.

Vendredi 27 novembre, la salle du Théâtre 13 est envahie par les caméras et les techniciens. Pour le public, il n'y aura que des professionnels, la presse, l'équipe du théâtre. Cette captation est réalisée par Axe Sud production, dirigée par Marie-Pierre Bousquet, avec aux manettes Greg Germain. Elle est destinée à être dans les prochains jours diffusée sur *CultureBox*, site web qui rassemble les contenus culturels du groupe France Télévision et le 19 décembre sur le site du Théâtre 13. Elle servira également à la compagnie pour montrer aux programmeurs leur ouvrage.

Une captation soutenue financièrement par les spectateurs

Comme me l'a susurré Fabian Chappuis, le bras droit de Colette Nucci qui termine son mandat, ceci a été rendu possible notamment par le soutien indéfectible de ses fidèles spectateurs, qui lors du premier, comme du deuxième, confinement, n'ont pas demandé à être remboursés. En effet, en plus des subventions, cet apport financier a permis d'avoir des fonds pour accompagner et rémunérer les compagnies qui auraient dû jouer.

Dans les conditions du direct

Le spectacle aurait dû se jouer au Théâtre 13-Jardin, mais pour les commodités du plateau et du lieu cette captation se fait au Théâtre 13-Seine. La pièce qui est tournée dans les conditions du direct, et donc avec les aléas qui vont avec comme la sonnerie d'un portable qu'un étourdi a oublié d'éteindre. Lorsque la technique donne son top départ, les caméras se font oublier et le spectacle peut commencer. Le théâtre redevient ce qu'il a toujours été, un lieu magique où, sur scène, des comédiens et comédiennes font vivre un texte.



© Stéphanie Benedicto

La fuite

Est-on responsable de ses fautes si on ne les a pas voulues ? En la situant dans une ambiance de comédie italienne des années 60, *Ciro Cesarano* et *Fabio Gorgolini* font de cette question de Pirandello un spectacle truculent.

La dernière pièce achevée de Pirandello, *On ne sait comment*, pourrait se lire comme une banale histoire bourgeoise d'adultère, sauf qu'il en fait une réflexion philosophique sur la responsabilité de l'homme face à ses actes, sur son rapport trouble à la vérité et sur sa capacité à tromper et à dissimuler pour rester dans sa zone de confort. Sommes-nous toujours libres et responsables de nos actes ? Nos fautes deviennent-elles vénielles si nous ne les avons pas voulues et qu'elles arrivent « on ne sait comment » ? Dans la pièce les héros sont prêts à tout inventer pour se tirer d'affaire, quitte à convoquer l'inconscient et

les rêves. Cela pourrait être cérébral et ennuyeux mais *Ciro Cesarano* et *Fabio Gorgolini* (aussi metteur en scène) en signent une adaptation drôle, haute en couleur digne des meilleures comédies italiennes des années 60. *Nicola* tient un restaurant qui est au bord de la faillite et n'arrive plus à faire face à ses dettes. Même sa cuisinière, quand elle sort avec son mari, va dîner en face chez son concurrent. Un ultime espoir semble s'offrir à *Nicola*, l'organisation d'un repas de mariage avec cinquante convives. Mais tout manque, les chaises, les assiettes. À coup d'emprunts, de mensonges, de menus larcins il se démène, s'agite, brasse du vent souvent, heureusement aidé par ses deux cuisinières *Ginevra* et *Beatrice*. La rumeur court que le mari de *Beatrice*, *Roméo*, est subitement devenu fou.

Sur le plateau une cuisine de restaurant avec une grande table, une vaste cuisinière, des casseroles, des louches, des plats, des couteaux et toute l'agitation qui accompagne la préparation du repas de noce. *Nicola* (*Ciro Cesarano*) court partout, tentant de fuir ses créanciers et son chien de garde, qui n'est agressif qu'avec lui, transportant des caquettes de légumes et ... des tuyaux pour réparer une fuite, bien réelle celle-là. *Ginevra* (*Laetitia Poulalion*) et *Beatrice* (*Audrey Saad* ou *Amélie Manet*) épluchent, farcissent, font cuire, tentent de rattraper un gratin brûlé, tandis que *Nicola* les abreuve de conseils et d'ordres inutiles. Et voilà que pour augmenter le désordre arrive *Roméo* (*Fabio Gorgolini*). Il parle d'un crime qu'il a commis autrefois quand il était enfant et d'un autre plus récent. C'est par lui qu'arrivent les grandes questions sur la culpabilité. Une femme est-elle coupable si elle couche avec un homme avant le retour de son mari dont elle se languit ? Pour se dédouaner on se réfugie dans le mensonge ou on relègue ses « fautes » dans la sphère des rêves. Tout cela est arrivé « on ne sait comment ». On se rend compte alors que le mensonge était déjà omniprésent depuis le début. *Nicola* y est sans cesse contraint pour se sortir de tous les ennuis où il s'est fourré.

C'est toute l'Italie qui est sur le plateau avec cette agitation, ce bruit, l'accent italien délicieux de deux des acteurs. Tous sont très justes, drôles souvent, touchants parfois dans leurs efforts pour se tirer des situations délicates qui renvoient aux problématiques de Pirandello. Et comme le dit ce dernier « il n'y a pas de faute si on ne l'a pas voulu et la nécessité de mentir est une chose admise dans la vie ».

Micheline Rousselet

La fuite : la comédie dramatique qui nous parle de nos erreurs sans en faire aucune

La fuite est une comédie dramatique haute en couleurs qui interroge notre capacité à accepter et à assumer nos erreurs.

La fuite, de Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini, est inspirée de la dernière pièce achevée du Prix Nobel sicilien, 'On ne sait comment'. **Une pièce formidablement rythmée et portée par d'excellents comédiens, qui nous offre l'un de nos meilleurs moments de théâtre de cette fin d'année !**

Le restaurant de Nicola est au bord de la faillite et ce dernier ne sait plus comment échapper à ses dettes ni à toutes les catastrophes qui se succèdent. Même ses propres employés vont manger dans le restaurant d'à côté, « Chez Mario » ! L'espoir renaît pourtant lorsqu'on fait appel à lui pour organiser un repas de mariage pour 40 personnes. Mais malgré l'aide des deux cuisinières, Béatrice et Ginevra, rien ne va se passer comme prévu. Surtout lorsque débarque Roméo, le mari de Béatrice. En proie à une soudaine jalousie, ses propos confus laissent planer une suspicion de folie qui dissimule en fait une toute autre réalité...

Un réalisme saisissant !

C'est une bien belle découverte que nous avons faite au Théâtre 13 Glacière, lieu par ailleurs fort agréable. En effet, **quel bonheur de voir une pièce aussi juste ! Rien ne semble joué, rien n'est superflu.** C'est simple : on en oublie complètement que nous sommes au théâtre. On a plutôt rapidement l'impression d'observer de véritables scènes de vie à travers l'entrebâillement de la porte d'une cuisine de restaurant !

Cette authenticité troublante est le résultat d'un travail réussi sur tous les plans. À commencer par **le jeu des comédiens, aussi naturel que précis**, aussi bien dans leurs intentions que dans le moindre de leurs gestes. **Aucune fausse note non plus pour ce qui est du décor – superbe et minutieusement détaillé – de cette cuisine plus vraie que nature, et de la mise en scène très enlevée.** Sans oublier le chien, dont on ne fait qu'entendre les aboiements mais dont la présence se fait véritablement sentir.

Une comédie à l'italienne

Pour autant, ce réalisme ne nous empêche pas de voyager de bien des manières ! Déjà, il y a ce délicieux accent italien qui ensoleille naturellement la pièce. Il y a aussi **nos émotions qui naviguent entre le comique de certaines situations – notamment amené par le personnage de Nicola – et le trouble dans lequel nous plonge progressivement le mal-être intérieur de Roméo**, jusqu'à provoquer une véritable tension.

Et puis, n'oublions pas ces plats qui se préparent sous nos yeux tout au long de la pièce et font également frémir (puis parfois fuir !) nos papilles ! Car, l'air de rien, ça découpe, ça cuit, ça mélange, ça épluche (avec une technique aussi drôle que mémorable d'ailleurs !), et tout cela avec beaucoup d'énergie et de fluidité. **L'histoire, quant à elle, nous emmène bien plus loin qu'elle n'y paraît à première vue, et mêle habilement humour et drame.** Le dosage est parfait, la recette prend avec finesse et on se régale.

Du rire au questionnement philosophique

Ciro Cesarano interprète à merveille ce Nicola, personnage tendre et drôle à la fois dont les excès, les maladresses et les contradictions portent à eux seuls les savoureuses notes d'humour de cette pièce. **Fabio Gorgolini est quant à lui troublant dans le rôle de Roméo tant ce dernier semble habité**, aussi bien par ce qui s'apparente d'abord à de la folie que par le traumatisme du souvenir qu'il nous conte ensuite.

En effet, **c'est dans un état de transe qu'il nous parle de l'inconscience de certains de nos actes ;** de ce qui se passe sans que nous l'ayons voulu ni décidé et que nous ne devrions alors pas être contraints d'assumer. D'abord déroutants, ses propos se révèlent finalement moins décousus qu'il n'y paraissent à mesure que les faits concrets auxquels ils se rattachent nous apparaissent.

Ainsi, l'intrigue qui se tisse peu à peu nous met face aux tourments de l'âme humaine. **Le propos est profond, universel, et nous amène autant à la réflexion qu'à l'introspection.** Il est question de la responsabilité de nos actes, de secrets enfouis et de la manière dont chacun tente d'y faire face et de s'arranger avec sa conscience : par le déni, la minimisation, la fuite, ou encore la folie. Et les doutes, les angoisses et les fragilités de ces personnages attachants sont finalement les nôtres.

Un spectacle drôle et intelligent à ne surtout pas manquer !

MÉLINA HOFFMANN

La fuite, d'après 'On ne sait comment' de Luigi Pirandello, écrit par Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini, mis en scène par Fabio Gorgolini, avec Ciro Cesarano, Fabio Gorgolini, Laetitia Poulalion, Boris Ravaine ou Gaetano Festinese, et en alternance Audrey Saad ou Amélie Manet, se joue jusqu'au 19 novembre 2021, du mardi au samedi à 20h, et le dimanche à 16h, au Théâtre 13 Glacière



Spectatif

LA FUITE au théâtre 13 Glacière

De Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini d'après « On ne sait comment » de Luigi Pirandello. Mise en scène de Fabio Gorgolini

Un spectacle riche en recoins, en rebondissements et en tensions, tout en réalisme coloré et habillé de jeux naturalistes, qui joue autant sur les clairs obscurs que sur les contrejours du récit.

« Nicola gère un restaurant italien au bord de la faillite. On vient cependant de lui confier l'organisation d'un repas de mariage. C'est une occasion inespérée de sauver son activité. À deux jours de la cérémonie rien n'est prêt : il n'y a pas assez de chaises, il manque des assiettes, Nicola n'a pas de quoi payer les nappes et Romeo, le mari de Beatrice, la cuisinière, fait irruption au milieu des préparatifs. La rumeur court qu'il a perdu la raison, on ne sait comment... »

Un huis-clos à l'italienne, comme dans ces comédies dramatiques du cinéma des années 50, qui brille d'éclats de voix et de tentatives de duperies malignes, de dernières minutes décisives et de résurgences de souvenirs mortifères. Un huis-clos où l'on rit bien sûr mais pas seulement, tant la tension se resserre de plus en plus et installe à bas bruit mais sûrement une forme tragicomique de règne de la confusion. Confusion entre culpabilité et insouciance, innocence et crime, rêve et fantasme, réalité et vérité. Nicola aime-t-il Béatrice, la compagne de Roméo, au point de tenter de la séduire ?... Cette aventure entre Roméo et Ginevra, la compagne de Giorgio, est-ce un rêve éveillé, un fantasme ou un aveu ?... Giorgio va-t-il tuer Roméo pour se venger ? Vengeance d'un rêve ou d'un fait ?...

Roméo est meurtri par un souvenir de l'enfance qui surgit soudain, quelle est cette meurtrissure ?...

La pièce de Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini adaptée de Pirandello, décrit avec finesse et circonspection les conflits qui opposent la raison et l'émotion dans le cheminement de la conscience face à la soudaineté d'une réalité factuelle qui surprend. Devant elle, que faire ? L'affronter, l'éviter ou la fuir ?

Le récit ainsi développé nous pose une kyrielle de questions sur l'intentionnalité et la rationalité de l'expérience vécue. C'est savoureux. Et si tout cela n'était que résultats de pulsions ? Des pulsions qui, imaginées, venues du passé ou réelles, surviennent tout à coup et s'imposent là où on ne les attend pas. Serait-ce parce que si des désirs ou des besoins se bousculent devant nous, réagir serait alors fuir la réalité ? Quand la réalité s'interpose dans notre jugement sur le bien et le juste, sur le désir et le plaisir, qu'en est-il de nos possibilités de choix ?

Un texte très adroitement écrit. À la fois léger dans son abord et profond par ses résonnances. La mise en scène de Fabio Gorgolini assisté de Ciro Cesarano s'établit dans une forme théâtrale empruntant au néoréalisme cinématographique italien son épure crue des situations et des interrelations vives poussées à l'outrance quand il le faut. Les jeux sont dirigés dans ce sens et l'interprétation le rend parfaitement.

La distribution est composée de Ciro Cesarano (attachant Nicola), Fabio Gorgolini (troublant Roméo), Laetitia Poulalion (impétueuse Ginevra), Boris Ravaine (convaincant Giorgio) et Amélie Manet (touchante et sensible Béatrice). Toutes et tous jouent avec un engagement et une sincérité remarquables.

Un spectacle intéressant par la réflexion à laquelle il nous invite et distrayant dans sa forme prenante, souriante mais pas que... Une fuite à ne pas laisser couler sans la voir. Je conseille ce spectacle.

Spectacle vu le 6 novembre 2021

Frédéric Perez



D.R.

La Fuite

Au théâtre 13

L'adaptation réussie de "On ne sait comment" de Luigi Pirandello nous offre un moment théâtral d'une grande originalité, où la profondeur est pimentée de situations désopilantes, servi par cinq excellents comédiens qui viennent ravir le public du Théâtre 13.

Psychologie, humour, mais aussi suspens (expliquant pourquoi un résumé trop précis de ce spectacle est à éviter), voilà les trois ingrédients principaux de l'adaptation réalisée par Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini qui ont su, avec un art et une finesse peu communes, reprendre le thème de cette dernière pièce de Pirandello, pour en faire une comédie à l'italienne, sans jamais trahir l'auteur. L'on retrouve les thèmes du questionnement, de la vérité, de la motivation de certains agissements. Le non-dit, les sous-entendus, les choses inavouables et les mensonges, que l'on ne peut pourtant garder pour soi, sont au cœur de ce spectacle dans lequel l'on observe comment l'humain se débat, non sans difficultés parfois, avec ses zones d'ombre. Ce combat personnel et douloureux, nous y assistons avec une délectation accrue par la saveur de l'histoire qui se passe sous nos yeux et où toutes les tensions prennent leur source : la vie d'un petit restaurant dont le patron, poursuivi par une fâcheuse tendance à rater tout ce qu'il entreprend, s'escrime à organiser un repas de mariage. Renouant avec une comédie à l'italienne pleine de subtilité et d'humanité, nos deux auteurs-adaptateurs ont su multiplier les moments drolatiques, bâtissant ainsi le cadre comique entourant les déchirements intérieurs auxquels nous assistons. Alors que la tension monte, l'on ne peut s'empêcher de laisser échapper des éclats de rire de plus en plus nombreux et spontanés. Ce drame jubilatoire que Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini, morceaux par morceaux ont si bien construit, ils le jouent avec Laetitia Poulalion, Amélie Manet et Boris Ravaine. Tous, avec rigueur et justesse, déroulent une pièce que nous n'auront pas peur de qualifier d'exemplaire, tant elle nous conforte dans l'idée que le théâtre n'est jamais plus accompli que lorsqu'il parvient, dans des moments d'un parfait équilibre, à faire cohabiter des styles opposés, en l'occurrence ici, la comédie et l'introspection philosophique. Aboutissement d'un long travail mené par la compagnie Theatro Picaro, "La Fuite" a su magnifiquement marier Freud et les Marx Brothers, pour notre plus grand plaisir !

Zoom par **Philippe Escalier**
Paru le 08/11/2021



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

LA FUITE

Théâtre 13/Glacière (Paris) novembre 2021



Comédie dramatique de Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini, mise en scène de Fabio Gorgolini, avec Ciro Cesarano, Fabio Gorgolini, Laetitia Poulalion, Boris Ravaine et Audrey Saad (ou Amélie Manet).

La *Compagnie Teatro Picaro* s'est dédiée à l'écriture, dans le registre de la tragi-comédie, de textes originaux sur des thématiques contemporaines inspirés d'oeuvres d'auteurs du 20ème siècle

Dans ce genre théâtral, propice à la combinatoire du burlesque existentiel et du tragique ordinaire, ses fondateurs **Ciro Cesarano** et **Fabio Gorgolini** ont conçu "**La fuite**" inspirée de "On ne sait comment", l'ultime et inachevée pièce du dramaturge italien **Luigi Pirandello** traitant du relativisme moral, du pseudo-déterminisme dans l'agir et de la culpabilité.

Ce au terme d'une adaptation libre avec une recontextualisation spatio-temporelle en transposant l'intrigue bourgeoise des années 1930 au milieu plébéen contemporain qui n'exclut pas la confrontation des contingences matérielles et des questionnements métaphysiques.

L'intrigue se déroule dans un modeste restaurant au bord de la faillite sur fond de préparation d'un repas de mariage, qui peut s'avérer son chant du cygne ou l'amorce d'une inespérée reprise d'activité, avec un patron débordé (**Ciro Cesarano**) enquillant maladresses et coups du sort et se débattant comme un beau diable pour garder la tête hors de l'eau avec ses fidèles employés (**Laetitia Poulalion** et **Audrey Saad**).

En sus, il doit faire face à l'arrivée du mari de l'une (**Boris Ravaine**), ami et créancier venant réclamer son dû et à la véhémence irruption du mari en état de décompensation psychique de l'autre (**Fabio Gorgolini**) qui va contaminer à différents degrés d'intensité tous les protagonistes.

Dans le minuyeux décor réaliste de **Claude Pierson**, et soutenue par la judicieuse mise en scène cinétique de **Fabio Gorgolini**, cette trame cathartique se déploie sur trois journées entre panique en cuisine, petits règlements de compte entre amis et jeu de la vérité, dans une tension crescendo habilement canalisée par le jeu truculent flirtant parfois avec la commedia dell'arte de Ciro Cesarano.

Dans une belle synergie et une éloquente choralité, les officiants, comédiens aguerris et investis, et chacun juste dans sa partition, dispensent un spectacle d'excellente facture.



LA FUITE OU COMMENT UNE FABLE BOULEVARDIÈRE EXPLORE LES TERRES DE LA RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE SUR L'HUMANITÉ.

Rédigé par Sarah Franck

Théâtre 13 glacière

La dernière pièce achevée de Pirandello, réimplantée dans un nouveau décor et une temporalité plus contemporaine, nous renvoie aux thèmes chers à l'auteur, à sa vision désabusée du monde et à une réflexion sur les travers de l'espèce humaine...

Une cuisine de restaurant décrépie. Des portes battantes qui portent la trace des milliers de poussée, toujours au même endroit, un amoncellement d'ustensiles et de plats dédiés, une vieille cuisinière, des plans de travail fatigués par les ans, des peintures jaunies sur les murs... un décor assez naturaliste, fatigué comme son propriétaire, un restaurateur pour qui rien ne fonctionne plus. Le restaurant est déserté, les clients enfuis chez son concurrent, la situation on ne peut plus dramatique, et comique à la fois. Ce jour-là c'est la panique car, fait exceptionnel, Nicolá, le patron, doit préparer un repas de noces. Il attend l'aide de Ginevra et de Béatrice, et il arpente frénétiquement mais sans efficacité l'espace exigu de sa cuisine, comme un rat en cage, et se répand en conseils inutiles, en récriminations permanentes à l'égard des deux femmes qui arrivent enfin. Dans ce huis clos que vient parfois interrompre le téléphone et où passent les époux de ces dames, on cause, de tout et de rien...

Une transposition de Pirandello

La Fuite trouve sa source dans une adaptation de la dernière pièce achevée de Pirandello, *On ne sait comment* (1935). Etrange destinée que celle de ce littérateur et auteur de théâtre qui flirta avec le fascisme et reçut l'appui de Mussolini et dont l'épouse paranoïaque, après dix-sept années de soins à domicile, fut finalement internée. Prix Nobel de littérature en 1934 « pour son renouvellement hardi et ingénieux de l'art du drame et de la scène », celui qui définit la vie comme « un séjour involontaire sur terre » et porte sur l'incommunicabilité entre les hommes un regard aigu s'attache, dans *On ne sait comment*, au thème de la responsabilité face à nos actions et de notre liberté quant à elles. A bâtons rompus, les personnages racontent une histoire plutôt simple et mille fois entendue au théâtre. Roméo est en train de devenir fou car il pense que son épouse, Béatrice, le trompe avec Nicolá, ce qu'elle dément – il a bien essayé, mais sans succès. Lui-même n'est pas sans tache. Il a eu une aventure avec Ginevra qui se dit follement amoureuse de son époux. Il a aussi commis des actes bien plus graves et ne parvient plus à vivre sans trouble de conscience. **De la comédie de mœurs, la pièce pénètre progressivement dans un corridor plus sombre où responsabilité et possibilité ou non d'expiation sont au cœur, où vérité et mensonge deviennent indiscernables et où le relativisme, la négation complaisante de nos actes et un cynisme ironique règnent en maîtres.**

L'envers de l'âme humaine

A l'univers de la comédie de boulevard bourgeoise avec comte, marquis, officier de marine et leurs épouses de Pirandello où chacun trompe l'autre et se trompe lui-même, Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini substituent le milieu misérabiliste de ce restaurant en perdition où des personnages de notre temps montrent, dans un crescendo qui a largué la comédie légère pour devenir **une fable existentielle, une humanité en pleine déconfiture** qui ne cesse de se défaire et refuse les conséquences de ses actes. La référence à la comédie italienne est présente, en particulier avec la faconde comique d'un Nicolá qui se défile sans cesse, s'illusionne, s'énerve à tout propos et mal à propos, se montre drôle, pleutre, obséquieux et lâche. Mais dans cet univers qui se dégingue et craque de partout, on pense plutôt à Dostoïevski qu'au théâtre de boulevard. Les mensonges et travestissements successifs de la réalité qui se dévoilent progressivement comme dans un jeu de massacre où les figures s'effondrent une à une révèlent le caractère tragique d'une humanité irréconciliable avec elle-même. Au milieu de tous les faux-semblants, dans ce théâtre de l'existence mis à nu par Pirandello, il n'y a nulle possibilité de salut...

CLUB DE LA PRESSE

Grand Avignon/Vaucluse



Quelle que soit l'époque, qui n'a jamais fait de petits arrangements avec sa conscience ? Genre, si on commet un crime sans le vouloir, qu'il est arrivé « on ne sait comment », est-on responsable ? Doit-on culpabiliser, le « payer », ou bien se considérer comme innocent ?

C'est la question que pose, mine de rien, **cette comédie joyeuse et profonde, inspirée d'une pièce de Pirandello (1867-1936, prix Nobel en 1934), « On ne sait comment ».** **Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini, les auteurs et comédiens du Teatro Picaro se l'approprient avec brio, l'actualisant fort intelligemment.**

Dans leur version devenue « La fuite » au propre comme au figuré, vous n'êtes ni au théâtre, ni au cinéma. Mais immergé directement dans la cuisine d'un restaurant italien. Piano de cuisson, plan de travail, batterie de casseroles, tout y est. Et le rire, très vite, s'invite. Les trois acteurs et les deux actrices, tellement justes, y sont pour beaucoup. Le patron, Giorgio (Fabio Gorgolini, qui signe aussi la mise en scène), que sa clientèle a déserté au profit d'un restaurant concurrent, est au bord de la faillite. Pourtant, une commande providentielle va peut-être lui permettre de faire face. Vite, on s'active, on s'agite. L'un épluche de vrais légumes, l'autre étale de la vraie pâte, on trimballe de la vaisselle, plie des serviettes... Mais voilà que débarque le mari (Romeo/Ciro Cesarano) de la cuisinière, avec ses interrogations bizarres. Bizarres, vraiment ?

Anne Camboulives

La compagnie Teatro Picaro revient cette année à Avignon avec une toute autre proposition que de la commedia dell'arte dont elle nous a déjà régales avec « Fabula Buffa » et « Prêt-à-partir ». « La Fuite » est une adaptation du texte « On ne sait comment » de Luigi Pirandello. L'histoire originale se passe dans un salon bourgeois du début du XXe siècle. Fabio Gorgolini et Ciro Cesarano choisissent de la transposer dans la cuisine d'un restaurant italien de nos jours, afin de la rendre plus accessible et plus vivante.

Nicola, propriétaire du restaurant, doit faire face à de grosses difficultés financières. La faible fréquentation de ce dernier et les dettes accumulées lui font craindre la faillite. Heureusement, Il vient d'avoir la réservation pour un repas de mariage, ce qui lui permettrait de relancer son affaire. Aidé de sa cuisinière et de sa commis de cuisine, ils préparent ensemble le repas et l'intendance pendant les deux jours précédant la fête. Nicola essaye de mener son équipe tant bien que mal avec la pression de l'heure qui tourne et les contre-temps qui surviennent. Giorgio, le mari de la cuisinière, vient se faire rembourser le prêt qu'il a accordé à Nicola. En plus des problèmes de fuite d'eau, Roméo, le mari de la commis de cuisine, devenu subitement fou et suspicieux, va instiller un climat propice à compliquer les préparatifs et faire vaciller les équilibres.

La compagnie Teatro Picaro, en réécrivant le texte original, prend le risque de perdre l'essence du message de Pirandello. Les actes que nous commettons involontairement sont-ils vraiment les conséquences d'une malencontreuse erreur, ou plutôt le fruit d'une volonté enfouie de faire surgir une vérité sous une pulsion non retenue ? Quelles seront les victimes des actes inconscients dans cette cuisine et y'aura-t-il assez de chaises pour le repas de mariage ?

Fabio Gorgolini et Ciro Cesarano réalisent le tour de force de conserver le message du dramaturge sicilien en le mâtinant de contemporanéité et de rocambolesque. Les cinq comédiens nous emportent avec une folle vitalité dans leurs activités culinaires pour lesquelles le temps est compté. Sur scène, un décor réaliste d'une vraie cuisine de restaurant : ses feux, four, évier, tables de découpe et de préparation, rangement, ustensiles, vestiaire et l'incontournable double porte battante. Tout y est. Les acteurs vont évoluer dans cet espace, cuisiner, nettoyer, travailler avec effervescence. L'ambiance nous transporte de l'autre côté des Alpes où la chaleur de l'accent latin et la gaieté apparente tranche avec la gravité du propos.

La comédie transcende la dramaturgie puis, restent ces questionnements sur nos maladresses inconscientes et le contrôle que l'on opère sur nos actes.

Une belle réussite que ce spectacle à l'italienne, intelligent et drôle.

Annick et Emmanuel Bienassis



**LEBRUITDUOFF.COM – 21 juillet
2018**

**AVIGNON OFF : LA FUITE – mes
Fabio Gorgolini – Théâtre des
Carmes – 18h35**

***« LA FUITE », CUISINE
ET DEPENDANCES***

« La Fuite » est une adaptation du texte « On ne sait comment » de Luigi Pirandello, dont l'intrigue a été transposée à notre époque. La scène se déroule à huit clos, dans la cuisine d'un restaurant italien (particulièrement bien reconstituée grâce à un décor hyper réaliste, qui rend la pièce très cinématographique).

(...)

La tension et le suspens vont monter crescendo dans ce drame psychologique mené avec brio par des comédiens de talent.

La pièce est rythmée (on ne s'ennuie pas une seconde), et la mise en scène est impeccable.

Claire Burguiere



7 Novembre 2021

LA FUITE

de **Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini** d'après « **On ne sait comment** » de **Luigi Pirandello**

Mise en scène **Fabio Gorgolini**

Théâtre 13 glacière



Drolatique, Réjouissant, Pertinent.

On ne sait comment, dernière pièce de Pirandello interrogeait ce sujet : un acte inconscient dont on se croyait incapable peut-il remettre en question sa responsabilité et déclencher méfiance et suspicion par rapport aux autres. Pourquoi moi et pas eux ?

Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini dans une ambiance burlesque s'inspire de ce sujet et nous content les questionnements et les remises en cause de

Roméo.

Nicola restaurateur endetté doit organiser un mariage, c'est sa dernière chance pour se remettre à « flots » car depuis l'installation de Mario son concurrent, il a perdu ses clients et pour accroître son infortune, même sa cuisinière lui fait des infidélités. Il faut avouer que son époux a été intoxiqué par les moules lors de son dernier repas chez Nicola.....

Nicola est très déchainé, il faut faire au mieux car ce mariage est une aubaine ! L'effervescence règne dans la cuisine, pas assez de vaisselle, de chaises, de monnaie....De plus, la cuisinière Béatrice n'est toujours pas arrivée, le bruit cours que Roméo son époux a perdu la raison.

Mais qu' est-il arrivé à Roméo? Dans une cuisine quelque peu décrépite, les comédiens nous mènent dans cette aventure avec dynamisme. **Ciro Cesarano** , Nicola, patron du restaurant, nous amuse et nous réjouit va-t-il arriver à sauver son restaurant malgré tous ses déboires....

Fabio Gorgolini incarne avec talent Roméo obsédé et perdu par ses remises en cause et ses remords... **Laetitia Poulalion** interprète avec énergie et vitalité **Ginevra** la cheffe cuisinière.

Boris Ravaine, **Giorgio**, époux de **Ginevra** et beau marin nous charme par sa prestance, **Amélie Manet**, **Beatrice**, la seconde cuisinière, perturbée par son époux Roméo, nous émeut.

Cette comédie Italienne aux accents chantant, nous réserve de belles surprises, nous rions, nous sommes entraînés dans cette histoire d'apparence un peu farfelue mais qui dénote bien des ombres de l'âme humaine.

Agréable et sympathique moment de théâtre.

Claudine Arrazat

▼ Par Jeanne-Marie GUILLOU

La Fuite

Les Lucioles (AVIGNON)

de Luigi Pirandello, Ciro Cesarano, Fabio Gorgolini

Mise en scène de Fabio Gorgolini

Avec Ciro Cesarano, Laetitia Poulalion, Audrey Saad, Boris Ravaine, Fabio Gorgolini

Après "Fabula Buffa" et "Prêt-à-partir", la cie Teatro Picaro revient cette année avec sa dernière création : "La Fuite", une réécriture inspirée de l'œuvre de Pirandello "On ne sait comment".

On ne peut parler de ce spectacle sans évoquer Luigi Pirandello. Le titre "On ne sait comment" de Pirandello est devenu "La fuite" sous l'adaptation de Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini. L'action se situe de nos jours dans un petit restaurant au bord de la faillite. Nicola (Fabio Gorgolini), le patron, accablé de dettes, gère mal son personnel, Béatrice (Audrey Saad) et Ginevra (Laetitia Poulalion). Son dernier espoir est d'organiser un repas de mariage qui lui a été commandé. Paniqué, Nicola berne un créancier pour en satisfaire un autre, emprunte à droite, à gauche, vole les chaises du restaurant d'à côté, ment, se contredit.

Comme pour compliquer l'histoire, Béatrice a un comportement étrange et son mari Roméo (Ciro Cesarano) tient des propos incohérents. Giorgio (Boris Ravaine), mari de Ginevra, vient embrouiller la situation.

Tout ce petit monde triche, s'entredéchire, s'insulte, se provoque. Tromperies, mensonges, suspicions règnent en maîtres. L'incommunicabilité, cheval de bataille des réflexions philosophiques de Pirandello, est à son comble dans ce spectacle tragi-comique où chacun s'accroche à sa vérité et sa vision des choses.

Le décor est élaboré avec goût et précision. L'interprétation talentueuse, vive et rythmée est menée tambour battant par Fabio Gorgolini. On passe un excellent moment, on rit beaucoup sans que la réflexion soit très loin et surtout on se demande : Qui a raison ? Qui a tort ? Qui est vraiment fou ? Et pourquoi ?...

INFOS PRATIQUES



© X,dr

Du 07/07/2017

au 30/07/2017

17h05, relâches les
11, 18 et 25 juillet.

Les Lucioles

10, rue Rempart St-
Lazare

84000 AVIGNON

Réservations :

04 90 14 05 51

11/12/2020



LA FUITE

D'après « On ne sait comment » de Luigi Pirandello Texte Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini

Mise en scène Fabio Gorgolini Compagnie Teatro Picaro

DIFFUSION EN LIGNE GRATUITE samedi 19 décembre 2020 à 21h00 Sur le site du Théâtre 13 : www.theatre13.com

Pour écrire cette pièce, Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini ont puisé dans une pièce de Luigi Pirandello, « On ne sait comment ». Les personnages, les péripéties et la trame principale sont là, mais le lieu de l'intrigue a été modernisé. Toute l'action se déroule dans la cuisine d'un restaurant dans une petite ville du bord de mer d'Italie.

Au bord de la ruine, le patron du restaurant, Nicola, compte sur l'organisation d'un mariage pour se remplumer, un mariage qui doit se dérouler le lendemain. C'est le vrai coup de feu, avec pour pimenter, les moyens qui manquent, la vaisselle incomplète, les chaises en nombre insuffisant, les créanciers à la porte et fatalement la débrouille, la magouille, le système D. Une débrouille « à l'italienne » que Ciro Cesarano développe avec une démesure naturelle.

Ceci pour l'intrigue que va parcourir la pièce. Un autre fil narratif pourtant s'impose assez vite parallèlement à cette course-poursuite comique. Les autres personnages de la pièce forment deux jeunes couples, dont les deux femmes travaillent à la cuisine de ce restaurant. Peu à peu se dévoile un passé très proche de doutes, de tromperies, d'égarements passagers qui vont faire passer le propos de la comédie légère au drame surprenant.

Une autre course-poursuite presque policière voit alors le jour, déclenchée par l'attitude soudain étrange de l'un des deux jeunes hommes, Romeo. Un peu à la manière d'un personnage romantique, celui-ci est tombé tout à coup dans une sorte de morosité, une maladie de l'âme, une humeur instable qui lui fait tenir des propos que personne ne comprend vraiment, mais qui finissent par semer des soupçons tout autour.

« On ne sait comment » s'intitule la pièce de Pirandello, et c'est bien là tout le nœud central de son questionnement repris ici : un questionnement philosophique qui s'interroge sur la responsabilité des certains actes qui semblent plus causés par les sens et le corps que par l'esprit. Ces égarements soudains, qui emportent tout en un instant, et qui s'oublient quasiment sitôt après l'acte fait... comme ces attirances irrépessibles entre deux êtres qui emportent tout en un instant. Doit-on en être responsables ?

Le réalisme à toutes épreuves du décor, du jeu, des accessoires, des fourneaux aux plats en inox, de l'évier en état de fonctionner aux légumes frais qui sentent bon la méditerranée, jusqu'aux plats que l'on mitonne et que l'on dresse dans cette cuisine où tous s'affairent, ce réalisme forme un contraste fort avec l'introspection refoulée des personnages et le drame qui s'annonce comme une vague prête à dévaster l'ordre en place. Un mélange qui est, pour rester dans la même imagerie, parfois plaisant comme sucré-salé, parfois déroutant comme un met astringent.

Bruno Fourniès

LA FUITE, de Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini



© Stéphanie Benedicto

Est-on responsable de nos actes ?

Quand les lumières s'allument le public ne peut qu'admirer le magnifique décor très réaliste imaginé par la compagnie Teatro Picaro pour sa dernière création, "La fuite".

Fabio Gorgolini et Ciro Cesarano signent une comédie existentielle acide, inspirée de l'œuvre de Luigi Pirandello, "On ne sait comment". Exit le salon bourgeois du début du 20^e siècle. Le public est ici dans les cuisines du restaurant à la dérive de Nicolas. Une cuisinière massive en aluminium au fond, à côté d'un vaste évier et devant, deux grands plans de travail. Tous les accessoires de cuisine sont là et les employées s'affairent pour que le gratin, les choux à la crème et la salade de fruits à confectionner pour le mariage du lendemain soient prêts. Au milieu de ce repas de la dernière chance pour l'établissement de Nicolas (tous les clients fuient "Chez Mario"), se nouent un drame conjugal entre les deux employées et leurs maris...

Malgré une action qui piétine, les comédiens captent toujours l'attention de leur auditoire par la qualité de leur jeu et la complexité de leurs réflexions. La tension dramatique est à son comble. Les nerfs sont éprouvés. Le rire est libérateur.

MF Alibert

Une réflexion sur “LA FUITE / m.e.s Fabio Gorgolini”

16 JUILLET 2017



Crédit photo : Stéphanie Benedicto.

Le restaurant que gère Nicola (joué par Fabio Gorgolini) est au bord de la faillite, ses plats ne pouvant rivaliser avec ceux que sert le restaurant d'en face. Un repas de mariage, réunissant 130 personnes, constitue sa dernière chance. Tandis que les obstacles matériels s'accumulent à mesure que le grand jour approche, la tension monte encore lorsque Romeo (Ciro Cesarano), un ami de Nicola marié à la commis de cuisine (Audrey Saad), ami ayant eu une aventure gardée secrète avec la chef (Laetitia Poulalion), de laquelle le mari (Boris Ravaine) est venu réclamer à Nicola le remboursement d'une somme prêtée, se présente en tenant des propos qui font craindre un début de folie : il entend le bruit d'une fuite, chez lui et au restaurant...

La réécriture, par Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini, de *On ne sait comment*, dernière pièce complète de Luigi Pirandello, marque un changement de registre après les succès que furent et que sont encore, pour le Teatro Picaro, *Fabula Buffa* et *Prêt-à-partir*. Même s'il y a un fond de questionnement existentiel dans ces deux pièces, le rire explosif qu'elles cultivent prend le dessus dans la perception que l'on en a. Dans *La fuite*, le rire est plus discret, c'est le rire d'une comédie à l'italienne, dans une cuisine à la reproduction fort cinématographique, qui traite par l'humour les déboires du restaurateur Nicola. Mais la composante principale de la pièce ne cherche pas le rire : *La fuite* est avant tout une pièce à visée existentielle centrée sur le personnage de Romeo martyrisé, jusqu'à la folie, par la question de l'acte inconscient. La comédie à l'italienne est un moyen agréable d'amener le spectateur sur ce terrain, ce qui dénote une nouvelle fois une belle qualité d'écriture et surtout une évolution intéressante et prometteuse du travail du Teatro Picaro.

LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale.

LA FUITE : Comédie brillante au service d'un questionnement sur les conventions sociales !

Nicola est le propriétaire d'un restaurant au bord de la faillite. Surendetté, interdit bancaire, il subit de plein fouet la récente installation d'un concurrent en face de son établissement. La perspective d'un repas de mariage est son dernier espoir. Son employée, Beatrice, est mariée à Roméo. Celui-ci, la soupçonnant d'être infidèle, semble avoir perdu la raison. Ginevra, la cuisinière, et son mari Giorgio assistent impuissants à la scène.

Est-on responsable des actes que l'on commet par hasard ? Pire, est-on responsable de ceux auxquels on songe sans les réaliser ? Faux semblants, trahisons, pensées inavouées, exigence de vérité : la pièce de Pirandello, passionnante, pose un regard très sombre sur l'âme humaine. Roméo résume : « On passe sa vie à fuir, et puis on se rend compte qu'on n'est pas allé très loin. » Chacun des personnages se débat dans ses contradictions, sans parvenir à trouver la paix.

La mise en scène de Fabio Gorgolini, très réaliste, insuffle un rythme idéal au spectacle : l'action est menée tambour battant sans jamais sacrifier les enjeux dramatiques. Les cinq comédiens du Teatro Picaro sont parfaits. Passant très subtilement de la comédie au drame, « La fuite » est un excellent moment de théâtre.

Y. A.

la terrasse

juillet 2018 – avignon en scène(s)

THÉÂTRE DES CARMES /
D'APRÈS LUIGI PIRANDELLO /
MES CIRO CESARANO ET FABIO GORGOLINI

La Fuite

Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini revisitent *On ne sait comment*, la dernière pièce achevée de Luigi Pirandello. Du drame philosophique, ils font une comédie existentielle.



© Stéphanie Bénédicta

La Fuite du Teatro Picaro

Pour aborder une réflexion au théâtre, Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini du Teatro Picaro croient au rire et au concret. C'est avec ces deux axes de recherche qu'ils se fraient un chemin personnel dans *On ne sait comment* de Pirandello. Un drame philosophique construit autour d'une histoire d'adultère dans un milieu bourgeois. Dans *La Fuite*, point d'élégant salon où s'interroger à loisir, autour de mets raffinés, sur le libre arbitre et le rôle de l'inconscient. Situés leur réécriture de la pièce dans la cuisine d'un restaurant italien au bord de la faillite, les deux auteurs et metteurs en scène mêlent questionnements métaphysiques et contingences pratiques. La « fuite de conscience » qui amène le personnage principal de Pirandello à remettre en cause sa place dans la société devient une fuite d'eau qui complique le travail des cuisiniers. Cela dans un décor mi-réaliste mi-onirique, sur une musique originale inspirée par le cinéma de Fellini.

Anaïs Heluin

Avignon Off, Théâtre des Carmes-André
Benedetto, 6 place des Carmes.
Du 6 au 25 juillet à 18h35. Relâche les 12 et
19 juillet. Tél. 04 90 82 20 47.



Théâtre des Lucioles / texte et mes Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini

LA FUITE

Dans sa réécriture de *On ne sait comment* de Pirandello, la compagnie Teatro Picaro met son esthétique théâtrale au service d'une réflexion sur les conventions de nos sociétés contemporaines.



Crédit : DR Légende : Ciro Cesarano dans La Fuite.

L'amour a beau se nicher dans tous les coins du restaurant de *La Fuite*, la cuisine n'en est pas bonne pour autant. Rien ne va plus, dans la cantine italienne de Nicola. Non seulement la faillite menace, mais des intrigues sentimentales inspirées de *On ne sait comment* de Pirandello, s'invitent autour des marmites. En transposant l'avant-dernière pièce du dramaturge italien dans un contexte populaire, les metteurs en scène italiens Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini poursuivent leur recherche d'une esthétique théâtrale contemporaine basée sur une écriture comique, et enrichie de pratiques théâtrales traditionnelles. Empêtrés dans toutes sortes de contraintes économiques et sociales, les protagonistes de leur *Fuite* endiablée composent une comédie existentielle bien épicée.

Eric Demey

CONTACTS

TEATRO PICARO

82, rue Jules Guesde, 93100, Montreuil-sous-Bois, France

Tel: +33 7 83 07 90 01 / +33 6 13 01 19 67 / +33 6 18 59 67 13

diffusionpicaro@gmail.com

www.teatropicaro.com

TEATRO**PICARO**